LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA

Nos 23 24. Nov. Vente du 25. Nov. 1842

N°6. T. Mixis

CATALOGUE

DE TABLEAUX

HOLLANDAIS ET FLAMANDS,

PROVENANT DU CABINET DE M*** Morny et Belon

DONT LA VENTE AURA LIEU

Le Vendredi 25 *Novembre* 1842,

A MIDI PRÉCIS,

HOTEL DE VENTES,

RUE DES JEUNEURS, N° 16,

SALLE N. 2,

Par le ministère de Me BENOU, Commissaire-Priseur, à Paris, rue Taranne, 11,

Et de Me MONY, son confrère, faubourg Montmartre, n. 13,

Assistés de M. Ch. PAILLET, Expert-honoraire du Musée royal, rue Grange-Batelière, n. 24.

EXPOSITION PUBLIQUE

Les Mercredi 23 et Jeudi 24, de midi à quatre heures.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE MAULDE ET RENOU,
Rue Bailleul, 9 et 11, près du Louvre.

1842. 747

2260.

Les N.os precedés d'un

M. appartenant à M.r de Morny

B. à M. Belon

Charles Auguste Louis Joseph
Cte de Morny
et Belon

CATALOGUE

DE TABLEAUX

HOLLANDAIS ET FLAMANDS,

PROVENANT DU CABINET DE M***,

DONT LA VENTE AURA LIEU

Le Vendredi 25 *Novembre* 1842,

A MIDI PRÉCIS,

HOTEL DE VENTES,

RUE DES JEUNEURS, N° 16,

SALLE N. 2,

Par le ministère de Me BENOU, Commissaire-Priseur, à Paris, rue Taranne, 11,

Et de Me MONY, son confrère, faubourg Montmartre, n. 13,

Assistés de M. Ch. PAILLET, Expert-honoraire du Musée royal, rue Grange-Batelière, n. 24.

EXPOSITION PUBLIQUE

Les Mercredi 23 et Jeudi 24, de midi à quatre heures.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE MAULDE ET RENOU,
Rue Bailleul, 9 et 11, près du Louvre.

1842

747

LIBRAIRIE L. SOULIÉ
CATALOGUES ANCIENS
Rue de Tournon

AVERTISSEMENT.

Le chiffre des tableaux qui composeront cette intéressante vacation, n'est pas très élevé, trente-cinq articles seulement, et cinq ou six de choses inférieures pour commencer, ne tiendront pas le spectateur dans un émoi fatigant; peu, mais bien choisi, en voilà suffisamment pour stimuler l'ardeur du public pendant une demi-matinée.

N'oublions pas que l'exposition a lieu les mercredi 23 et jeudi 24 de ce mois de novembre, et la vente le 25, dans la salle n° 2 de l'hôtel rue des Jeûneurs. Dans le conflit des ventes, il n'est pas hors de saison de rappeler par cet avis et le lieu et l'époque.

Les acquéreurs paieront cinq pour cent en sus des enchères, applicables aux frais.

DÉSIGNATION
DES TABLEAUX.

MIERIS (GUILLAUME).

Le marchand de poisson.

1. — Il est représenté dans une embrasure de croisée, tenant à la main un cabilleau dont il vient de préparer la peau; devant lui sont deux paniers dont un contenant encore des poissons.

LE MÊME.

La marchande de crevettes.

2. — Elle est vêtue d'un casaquin rayé, la tête couverte d'un bonnet de velours; sa main est appuyée sur son panier et de l'autre elle tient des limandes sèches. Ces deux tableaux, qui portent la signature de 1723, attestent qu'ils sont de la plus belle époque du peintre et du temps où il fit son fameux tableau de la marchande épicière.

NETSCHER.

La guitariste.

3. — Une dame de qualité, richement vêtue d'une robe de satin nacara, coiffée en cheveux, le cou paré d'un collier de perles, est représentée dans un intérieur d'appartement et pinçant de la guitare; à côté d'elle

une table recouverte d'un tapis et supportant un livre de musique.

METZU (GABRIEL).

La cuisinière.

4. — Une jeune cuisinière hollandaise dans un ajustement simple du pays, corset brun et tablier bleu, coiffe à toque sur le sommet de la tête. Elle porte une main dans un plat posé sur une table recouverte d'une nappe et supportant un grand pot de grès.

STEEN (JEAN).

La visite.

5. — Un marchand de comestibles saisit l'instant où une jeune dame est en joyeuse société pour lui offrir ses denrées; dans les quatre figures qui forme cette composition on voit un joueur de flûte et une vieille femme. Plusieurs accessoires ajoutent à l'intérêt de ce tableau.

MIÉRIS (FRANÇOIS).

La dame galante.

6. — Un cavalier, déjà sur l'âge, fait ses adieux à une jeune dame en achevant de rajuster sa chaussure; il a déposé sur elle la bourse bien garnie qu'il lui laisse comme prix de ses faveurs.

MOORE (CARLE DE).

Vertumne et Pomone.

7. — L'instant choisi par le peintre est celui où Vertumne, sous les traits d'une vieille femme, s'approche de Pomone pour l'éprouver.

DROLLING.

La bonne mère.

8. — Une jeune femme, dans un négligé du matin, est vue à l'embrasure d'une croisée, s'occupant du soin de son oiseau, qu'un jeune garçon, tenant un violon, considère avec attention.

BERCHEM (NICOLAS).

Le passage du gué.

9. — Dans un paysage, où toute la gauche est occupée par une masse de rochers couronnés d'arbustes épais et dont la droite laisse découvrir une vaste étendue de terrains, on voit une rivière dont les eaux basses permettent à un paysan, monté sur son cheval, de la traverser au gué; il est rencontré par une villageoise portant sur la tête un panier de linge.

VAN STRY.

10. — Un cheval et un bœuf au repos dans un pâturage.

LE MÊME.

11. — Deux vaches dans une prairie : excellent tableau de cet imitateur de Cuyp.

FICTORS (JEAN).

12. — Une jeune dame hollandaise couchée, écartant le rideau de son lit, semble attendre le galant auquel elle a donné rendez-vous. Cette figure, d'une très belle couleur, est encore remarquable par un grand effet de lumière.

BERCHEM (NICOLAS).

Pâturage.

13. — A l'ombre projetée par une masse de rochers élevés se repose un troupeau composé de vaches, de chèvres, de brebis et d'un ânon. Pas un personnage n'anime cette composition éclairée par un jour mystérieux, produisant un effet qui arrête et charme la pensée. Ce ciel serein, cet état de repos dans la nature, tout annonce une de ces journées d'été qui font rechercher la fraîcheur et la solitude.

Nous ne nous étendrons pas sur le mérite de ce tableau : on s'en fait une idée au seul nom de Berchem, dont les ouvrages sont si recherchés, si appréciés, qu'on n'en rencontre plus que bien rarement dans le commerce.

NEER (EGLON VAN DER).

Portraits.

14. — Dans un appartement décoré d'une cheminée à colonnes de marbre, et dont la tenture en étoffe brochée d'or, atteste la magnificence, deux personnages hollandais, mari et femme, assis à côté l'un de l'autre de la manière la plus grave, paraissent occupés de toute autre chose que d'eux-mêmes. L'homme, plus rapproché d'une table couverte d'un tapis de Perse, sur laquelle se trouve son chapeau, à côté d'un verre et d'un plat d'argent contenant un citron, une orange et un couteau, porte une énorme perruque tombant sur son col rabattu; sa veste de soie noire entr'ouverte en bas, laisse apercevoir sa chemise. La femme est vêtue de

noir, un jupon de soie grise se voit sous sa robe relevée jusqu'au genou; elle porte une ample collerette garnie de dentelle, fermée par devant, et tient un éventail à la main.

Le naturel de la pose rivalise avec la vérité des carnations, et la fermeté du pinceau s'unit à une exécution précieuse.

VAN HAELST (GUILLAUME).

15.—Une perdrix morte suspendue par une patte, une autre perdrix moins en évidence, une carnassière dont la bandoulière retombe sur une tablette de marbre, des chapeaux, des sifflets ; tous ces objets sont d'une exécution désespérante. Gérard Dow et Miéris, dont les œuvres accusent le plus de patience, n'auraient pas été plus loin.

MURILLO.

16. — Le joueur de flûte; un jeune garçon pris dans la classe du peuple, mais d'une physionomie franche et décidée, est vu de face et dans un moment d'immobilité, méditant sans doute un prélude sur son instrument.

Cette étude, librement modelée, offre un caractère bien prononcé parmi les œuvres de ce grand coloriste; la main gauche surtout est d'une vérité et d'un brillant de couleurs tels que la chair seule peut entrer en rivalité.

VAN HUYSUM (JEAN).

17. — Dans un vase d'albâtre, des fleurs en petit nombre, mais d'une espèce choisie, telle que rose natu-

relle, branches de pavots, soucis, forment un groupe délicieusement varié ; une grappe de raisin et une pêche complètent les deux genres dans lesquels ce peintre habile a excellé.

Sur la tablette de marbre on lit en toutes lettres : J. Van Huysum fecit 1719 ; et nous laissons le public juger de sa validité.

RUBENS.

18. — Vénus cherchant à retenir le dieu Mars qui se dispose à voler aux combats.

Esquisse allégorique du beau tableau que la France a possédé et restitué depuis à la galerie de Florence. Cette production fougueuse est un miracle de peinture pour la transparence des tons, la vivacité des attitudes, et l'expression des figures. On voit dans cette esquisse le premier jet du génie le plus fécond qui ait illustré son art (Collections Calvière et Dubois).

RUISDAEL (SALOMON).

19. — Vue de l'Escaut : au loin on distingue les édifices d'une ville, les eaux sont couvertes de nombreuses embarcations voguant en sens divers.

Ce tableau doit être classé au nombre des bonnes productions de S. Ruisdaël.

OSTADE (ADRIEN).

20. — Un homme placé à l'embrasure d'une fenêtre au dessus de laquelle serpente une vigne, paraît s'entretenir avec des personnes du dehors.

LE MÊME.

21. — Pendant du précédent : un vieillard portant

moustache et barbe au menton, tient à la main droite sa pipe allumée.

Ces deux charmants tableaux, de la plus excellente facture du maître, sont également remarquables par l'expression des figures et la richesse du coloris.

B WOUVERMANS (PHILIPPE).

22. — Sur une éminence d'où l'on aperçoit une vaste étendue de pays, on voit un cavalier de distinction, aidé d'un valet, qui s'apprête à remonter à cheval; près d'eux, et à terre, se trouvent un cor de chasse et une gibecière; plus loin, deux chiens, dont l'un est au repos.

Au second plan, et à l'abri d'un terrain élevé, couronné de grands arbres, se reposent un paysan et une paysanne : cette dernière allaite son enfant.

La conservation, le fini précieux et la brillante couleur de ce tableau, lui donneront toujours entrée dans les collections les plus distinguées.

B LANCRET (N.)

23. — La chercheuse de puces. Délicieux petit tableau provenant de la vente Saint-Victor, peint avec le fini et la délicatesse des Flamands.

B OSTADE (ISAAC).

24. — Esquisse de ce savant maître représentant un intérieur de chambre basse.

B GREUZE (J.-B.).

25. — La petite fille à la chaise : ses cheveux sont relevés avec un ruban de gaze blanche; elle est vêtue

d'une robe violette, et assise sur une chaise, sur le dos de laquelle sont appuyées ses deux mains.

LE MÊME.

26. — Magnifique tête d'étude prise dans le beau tableau de la malédiction paternelle.

Tout a été dit sur Greuze; nous nous bornerons à dire que l'originalité de ces deux productions est incontestable.

TOL (DOMINIQUE VAN).

27. — Ce charmant tableau représente l'intérieur d'une cuisine ou chambre, éclairée sur la gauche par une croisée ouverte.

Une jeune femme assise, travaille à l'aiguille; à droite on remarque un tonneau et diverses ustensiles de ménage, peints avec une vigueur et une finesse qui rappellent les ouvrages de Gérard Dow.

BACKUISEN (LOUIS).

28. — Composition capitale de ce maître, représentant une mer calme, sur laquelle on aperçoit, au premier plan, plusieurs embarcations.

Dans le lointain, on distingue des vaisseaux de haut-bord.

MALLET.

29. — Vénus, secondée par les Amours, vient d'attirer dans de mystérieux bosquets un jeune chasseur, jusqu'alors insensible à ses charmes, et cherche à lui inspirer une tendre passion.

STEEN (JEAN).

La cuisine grasse.

30. — Ce tableau et le suivant sont deux petits chefs-d'œuvre que leur sujet et le piquant contraste qu'ils offrent ne permettent pas de séparer. Dans celui-ci nous trouvons un intérieur de cuisine richement garni de viandes, de volailles, etc. Autour d'une table bien servie et qui occupe le centre du tableau, se trouvent réunies cinq personnes assises dans diverses attitudes de gloutonnerie. Jean Steen lui-même, représenté en ménétrier, est placé derrière eux, à gauche, et joue du violon, tout en riant à gorge déployée. Un homme chauve, d'une corpulence énorme, est debout au milieu de la scène, et vide son verre. La femme de Jean Steen est à table, hâtant l'absorption des aliments au moyen des cinq doigts qui disparaissent dans sa bouche, tandis que son autre main plonge dans les entrailles d'un pâté. Au premier plan de gauche, se voient deux enfants qui distribuent le contenu d'un petit tonneau à un chien et à un chat. Dans le fond, qui est du ton le plus clair, ainsi que tout le tableau, on remarque une cheminée et du feu sur lequel une femme retourne des broches pesamment chargées. Une grande quantité de détails parfaitement peints, enrichissent cette joyeuse composition.

L'on sait à quel genre d'épisodes Jean Steen demandait ses inspirations ordinaires. Si la nature des sujets qu'il aimait à retracer ne satisfait pas toute la délicatesse du goût, du moins leur exécution est-elle pleine de vérité, de franchise, d'intentions bien senties. Il est

impossible de reproduire avec plus de verve et d'originalité les expressions d'une nature abrutie par la bonne chair, ou animée par la satisfaction qu'elle cause, qu'il ne l'a fait dans ce tableau : le sujet est trivial, si l'on veut, mais le pinceau est admirable.

STEEN (JEAN).

La cuisine maigre.

31 — Dans une pièce de l'ameublement le plus pauvre, on voit Jean Steen assis à gauche sur un tonneau, et distribuant d'une main décharnée des moules placées sur une petite table. Sa femme, aussi maigre que lui, les reçoit sur une assiette. A droite deux enfants agenouillés se disputent quelques bribes à terre. Près de Jean Steen, trois personnages d'une teinte livide dévorent des yeux les moules dont il fait le partage. Un autre montre avec triomphe, comme une dépouille opime, le hareng qu'il tient à la main. Il y a, dans cette composition d'une douzaine de figures, un sentiment intime de misère, qui se révèle en tout. Jamais contraste ne fut plus frappant que celui que présentent cette scène et la précédente; il n'y a pas dans elles un seul détail où l'intention du peintre ne se manifeste avec esprit et bonheur. Les deux groupes d'enfants, par exemple, ne sont-ils pas destinés à indiquer, d'un côté, que l'abondance produit la générosité et la bienveillance, ce qui toutefois n'est pas toujours vrai; et de l'autre, que la misère engendre les querelles domestiques, ce qui l'est beaucoup plus.

Ces deux tableaux proviennent du cabinet de M. de Gueldemeester, d'Amsterdam.

REMBRANTD (P).

32. — Rembrandt s'est représenté vu de face, à mi-corps, et écrivant son nom sur une table. Il est coiffé d'une toque et porte au cou la médaille de Saint-Michel. Ce portrait est l'un des plus achevés et des plus vigoureux que l'on connaisse de ce maître. On est frappé au premier coup d'œil de la magie d'effet qu'il a su obtenir par une étude profonde de la lumière et du coloris.

DE HUIS (GUILLAUME).

33. — Au pied d'un groupe d'arbres et sur un bloc de rochers entouré de différentes espèces de plantes et broussailles, un chasseur, avec son chien, se repose le long d'une route qui serpente sur le second plan, et sur laquelle cheminent un pâtre et une bergère conduisant un mulet chargé.

On aperçoit au loin un lac de vaste étendue et de hautes montagnes qui vont se perdre dans l'horizon.

Ce tableau est sans contredit un des plus beaux qu'on puisse voir de ce maître; il a toujours passé pour être de Jean Both, dans la collection de M. Rouethaen, d'Amsterdam, d'où il sort.

ASSELYN (JEAN dit CRABBETJE).

Vue de Hollande.

34. — Sur le devant d'une prairie où paissent çà et là quelques bestiaux, un homme vêtu de noir s'entretient avec un artiste qui lève un point de vue. A droite.

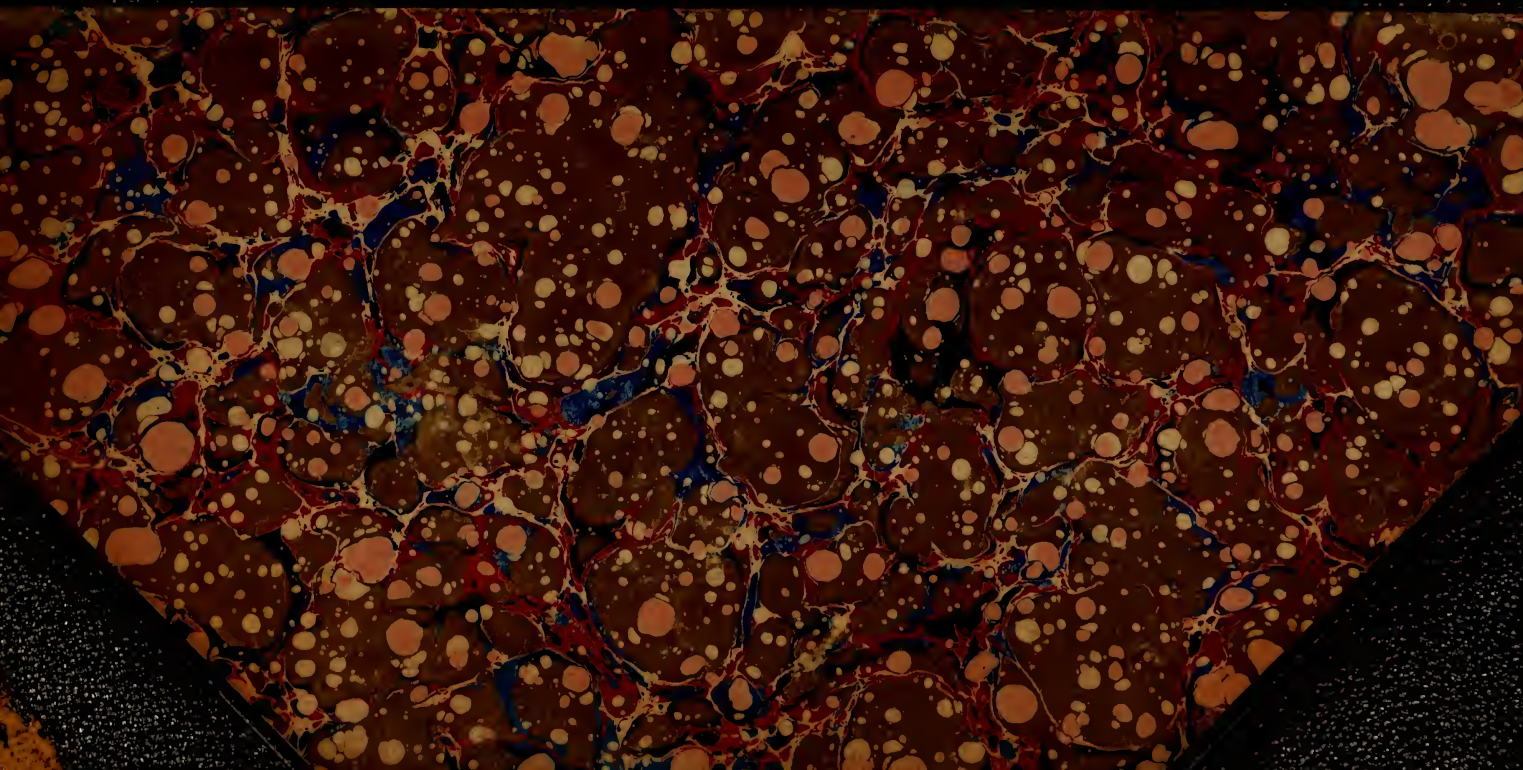
à travers une rangée d'arbres, s'aperçoit une habitation seigneuriale. Les maisons d'un village au milieu duquel s'élève une église, bornent tout l'horizon, et se détachent sur un ciel heureusement nuagé.

Ce petit paysage a tout l'aspect d'un Ruisdaël, et est encore un de ceux que l'auteur a exécutés avec le plus de soins.

BARROCHE.

L'assomption de la Vierge.

35. — La Vierge, tenant dans ses bras son divin fils, est ravie au ciel par les anges.

Produit de la Vente

18 Tableaux	à Mr de Morny	17.547
17	à Mr Belon	13203
		30.750